

UN ESSAI DE MESURE DES DÉPLACEMENTS DE POPULATION A L'OCCASION DES VACANCES D'ÉTÉ

par

Ph. MAINIÉ (1)

I. BUT DE L'ÉTUDE ET CHOIX D'UN CRITÈRE DE MESURE

Le phénomène des vacances prend chaque année plus d'importance. Aussi une meilleure connaissance des déplacements saisonniers, auxquels il donne lieu, revêt-elle de multiples intérêts : adaptation de l'équipement touristique et culturel aux besoins nouveaux ou meilleur ajustement de l'offre des denrées périssables à leur demande. Ce dernier aspect peut être fort utile à préciser pour les fruits et légumes d'été en particulier (pêches, poires d'été). Malheureusement les statistiques des départs de voyageurs de la S.N.C.F. ou le calcul des « nuitées », réalisé par les hôteliers, ne permettent pas d'estimer globalement et par région ces migrations temporaires de population. Il faut en effet tenir compte des départs par la route ou du développement du camping. Si les lieux de séjour sont bien connus qualitativement, il reste très difficile d'estimer combien de personnes y séjournent et pendant combien de temps. La durée des séjours est d'autant plus variable que la mobilité des estivants s'accroît.

Pour ces diverses raisons, nous avons pensé qu'il était possible d'utiliser un indicateur, lié à la consommation humaine d'une façon stable (au moins dans le court terme). Celui-ci doit posséder au moins trois qualités : le produit consommé doit avoir une élasticité-revenu presque nulle, afin d'éliminer l'influence de l'appartenance à des catégories socio-professionnelles différentes. Sa consommation saisonnière doit pouvoir être connue facilement avec une précision suffisante. Enfin, sa distribution doit être suffisamment rationalisée pour que les à-coups de la demande n'en altèrent pas la consommation (par des augmentations intempestives de prix par exemple).

M. Boyer (2) suggère l'emploi d'une « méthode d'évaluation du volume touristique par les variations mensuelles de consommations significatives (principalement la farine) ». Il semble en effet que les variations saisonnières des quantités de farine, consommées durant un certain temps, dans chaque localité, peuvent constituer un bon indicateur des déplacements de population. Les études du C.R.E.D.O.C. ont confirmé que l'élasticité-revenu de la demande de pain est à peu près nulle. Par ailleurs, ces travaux donnent une idée de la valeur de la consommation annuelle de pain par individu. De plus, l'utilisation de la farine peut être saisie avec une précision suffisante grâce aux statistiques existantes de l'Office National Interprofessionnel des Céréales (O.N.I.C.). Enfin, la distribution du pain semble suffisamment rationalisée pour que son prix réel soit à peu près constant dans le temps et dans l'espace.

(1) Chargé de Recherches. Laboratoire de Recherches de la chaire d'économie rurale de l'I.N.A.

(2) M. BOYER, L'étalement des vacances, *Revue de l'Action populaire*, n° 140, juillet-août 1960, p. 837 et suiv.

Dans l'essai présenté ici, nous chercherons donc à répondre aux deux questions suivantes : les variations de consommation, observées dans les statistiques régionales de l'O.N.I.C. sont-elles saisonnières? Si oui, les caractéristiques de lieu et de temps durant lesquelles se produisent ces variations, permettent-elles d'en attribuer les raisons aux seules migrations estivales de population?

Les statistiques existant au siège parisien de l'O.N.I.C., sont établies par région et par département. Dans une première approche, nous nous limiterons à examiner les chiffres réunis au niveau du département. La période d'analyse retenue est le mois. Si l'étude se révèle intéressante, il serait alors possible de la poursuivre sur une zone géographique plus restreinte : le canton, voire la commune.

2. SIGNIFICATION ET LIMITES DU CRITÈRE CHOISI

La quantité moyenne journalière de farine, consommée par ménage sous diverses formes (pain, biscottes, pâtisserie), est relativement constante. Elle dépend peu du niveau de vie, lorsque celui-ci atteint un niveau suffisant. Elle reste cependant liée au genre d'habitat, puisque le citadin consomme 103,3 kg ⁽¹⁾ de farine par an en moyenne, alors que les agriculteurs en consomment 156,4 kg.

Étant admis que les vacances sont en grande partie le fait des non agriculteurs, on peut envisager d'utiliser la mesure des variations saisonnières de consommation de cette denrée, pour estimer l'importance quantitative de ces déplacements.

La ration journalière moyenne du citadin est de 0,280 kg. Si donc la consommation journalière varie positivement de 100 kg on peut estimer qu'elle résulte d'une augmentation d'effectif de la population, dans la zone étudiée, égale à 350 personnes par jour. On dispose ainsi d'un moyen de mesure quantitatif.

L'utilisation de cette méthode appelle quelques réserves : elle suppose que la consommation qualitative et quantitative de chaque individu est constante dans le temps. Mange-t-on autant de pain ou de biscottes en été que le reste de l'année? Dans la mesure où les agriculteurs prennent eux aussi de plus en plus de vacances, le critère de mesure devra être pondéré en fonction de l'appartenance de chacun à ces deux milieux de vie.

Par ailleurs, l'existence des reports de stocks mensuels, détenus par les boulangers, devrait être prise en considération. Ceux-ci contribuent à amortir les fluctuations saisonnières dans les livraisons de farine, et par là à fausser l'estimation quantitative du nombre de personnes correspondant aux variations enregistrées.

Quant aux enregistrements de ces variations elles-mêmes, existe-t-il des circonstances particulières qui sont sources d'erreurs dans les chiffres établis par l'O.N.I.C.? On peut se demander par exemple si le nombre moyen et la taille des livraisons de farine par mois, pour chaque boulanger, influent sur l'exactitude des relevés comptables? De toute façon, pour parer à d'éventuelles insuffisances des mécanismes institutionnels chargés de relever la valeur des livraisons, nous effectuerons les calculs en faisant la moyenne des livraisons mensuelles de juillet et août, pour deux campagnes successives (1959 et 1960).

3. DÉFINITION PRÉCISE DU CRITÈRE « CONSOMMATION DE FARINE »

Les statistiques de l'O.N.I.C. distinguent d'une part les quantités livrées à la boulangerie par les divers moulins, et d'autre part les quantités livrées par les agriculteurs en vue de leur « échange » contre du pain. Il existe des départements où l'échange est important (le Gers par exemple).

L'échange intervient donc surtout après la récolte de blé, il s'atténue ensuite régulièrement.

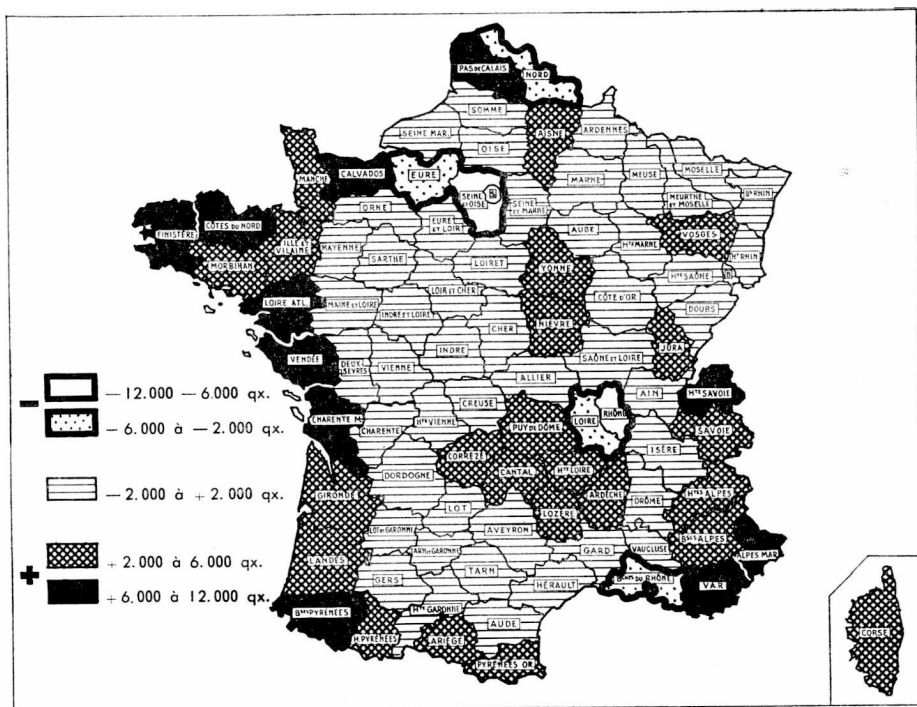
Puisque l'on désire appréhender les mouvements mensuels de la population totale d'un département, en tenant compte des apports extérieurs à la population autochtone, ce sont les variations de la somme des quantités livrées par les moulins et des quantités soumises à l'échange, qui doivent être considérées. Celles-ci indiqueront en effet quel est finalement le « solde » de la population présente chaque mois.

(1) J. DUMARD, La consommation alimentaire en 1956, *Consommation*, annales du C.R.E.D.O.C., n° 1, 1961.

4. VARIATIONS SAISONNIÈRES DE LA CONSOMMATION DE FARINE AU NIVEAU DES DÉPARTEMENTS

Nous avons vu qu'il convient au préalable de rechercher si les variations observées sont saisonnières, et si leur cause essentielle peut être attribuée aux déplacements des vacances.

Dans ce but, nous avons analysé graphiquement de juin 1959 à septembre 1960 les variations mensuelles de la quantité de farine traitée par les boulangers, dans chaque département. Il apparaît que les départements peuvent être classés en trois groupes très différents :



CARTE I

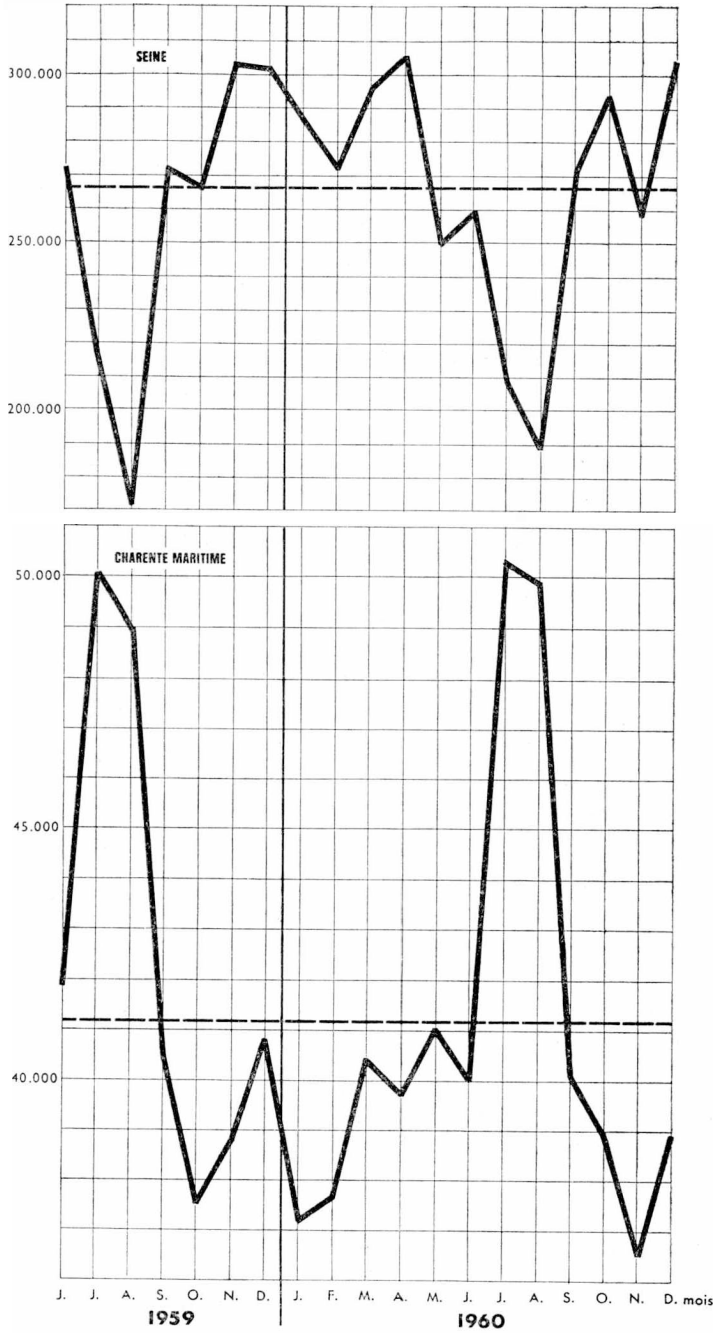
La consommation de farine en été

Variation de la moyenne de la quantité mensuelle de farine consommée en juillet et en août 1959 et 1960, par rapport à la moyenne de la période septembre 1959 à juin 1960.

1) **Ceux qui voient leur consommation de farine augmenter dans de fortes proportions durant les mois de juillet et août**, par rapport au reste de l'année. Les départements qui accusent une augmentation supérieure à 2 000 qx par mois, sont les suivants :

- + 10 000 à 12 000 qx : Côtes-du-Nord, Charente-Maritime, Haute-Savoie.
- + 8 000 à 10 000 qx : Vendée, Calvados.
- + 6 000 à 8 000 qx : Pas-de-Calais, Finistère, Loire-Atlantique, Basses-Pyrénées, Var, Alpes-Maritimes.
- + 4 000 à 6 000 qx : Somme, Manche, Ile-et-Vilaine, Morbihan, Hautes-Pyrénées, Corrèze, Lozère, Savoie.
- + 2 000 à 4 000 qx : Gironde, Landes, Ariège, Pyrénées-Orientales, Cantal, Puy-de-Dôme, Haute-Loire, Ardèche, Hautes-Alpes, Basses-Alpes, Aisne, Yonne, Nièvre, Jura, Vosges.

Quintaux de farine



GRAPHIQUE I

Variations mensuelles de la consommation de farine

Ils correspondent à des régions qui sont réputées toutes pour accueillir, durant l'été, de nombreux estivants.

2) **Ceux qui voient leur consommation de farine diminuer de façon sensible de plus de 2 000 qx/mois) durant la même période.** Ce sont :

- 2 000 à — 4 000 qx : Nord, Eure, Loire.
- 4 000 à — 6 000 qx : Bouches-du-Rhône.
- 8 000 à — 10 000 qx : Rhône, Seine.
- 10 000 à — 12 000 qx : Seine-et-Oise.

Ils correspondent pour la plupart à des zones notoires de départ en vacances.

3) **Ceux dont les variations mensuelles de consommation durant l'été sont comprises entre — 2 000 et + 2 000 qx/mois :**

Variation négative, comprise entre 0 et — 2 000 qx/mois. Ces départements sont : Meurthe-et-Moselle, Mayenne, Maine-et-Loire, Gers, Haute-Garonne, Tarn, Gard, Territoire de Belfort.

Variation positive, inférieure à + 2 000 qx/mois. Ces départements sont nombreux et entourent d'assez près les grandes agglomérations.

Au vu de ce que nous savons de la localisation des zones de vacances, la classification précédente des divers départements paraît logique.

Il semble donc à première vue que les variations estivales de la quantité consommée en farine sont bien le reflet de l'importance touristique de chaque département. Pour prouver ce fait avec davantage de certitude, il faudrait, à l'intérieur de chaque département « d'accueil », vérifier que ce sont bien les cantons dans lesquels existent un équipement touristique important (plage, montagne, hôtels, camping, etc...), qui voient leur consommation en farine augmenter en juillet et août (au détriment par exemple des villes non touristiques du même département).

Cette remarque permet d'insister sur le fait que **chaque département est « mixte »** : si Rennes se vide en été, Saint-Malo accueille au contraire beaucoup d'estivants. Si Paris se vide de ses habitants, la capitale accueille de nombreux étrangers. Il en va de même des Bouches-du-Rhône. L'intérêt principal de la méthode de mesure employée est qu'elle permet d'obtenir un solde net de population présente à un instant donné. C'est bien ce critère qu'il est intéressant de connaître dans les problèmes d'ajustement instantané de l'offre à la demande. Toutefois, une étude limitée au stade de département reste très insuffisante. Il conviendrait de la poursuivre au niveau des cantons.

La carte de la p. 125 donne ainsi une idée des lieux les plus fréquentés, durant les mois de juillet et d'août, par les estivants.

5. QUELQUES REMARQUES EN CONCLUSION

Il semble que l'allure des variations de la consommation de farine en été, lorsque celles-ci sont importantes (à $\pm 2 000$ qx/mois), est liée au niveau de développement économique de chaque département. La carte de la p. 125 met en relief l'axe industriel français : Nord-région parisienne-région lyonnaise-Marseille. Cette constatation confirme dans l'idée que l'augmentation du niveau de vie va de pair avec un accroissement des dépenses des ménages consacrées aux vacances. Certaines exceptions se manifestent : les départements du Nord-Est industriel voient leur solde net de population augmenter sauf en Meurthe-et-Moselle, où la diminution est malgré tout faible.

Par ailleurs, plusieurs types de zones de vacances paraissent se dessiner suivant leur éloignement de la ville de départ. Les départements du Centre-Est ou du Centre-Ouest accueillent probablement des citoyens aux ressources limitées, ou qui consacrent une part restreinte de leur budget aux vacances. Quant aux départements éloignés (au bord de la mer ou en altitude), ils attirent une clientèle estivale de plus en plus nombreuse, qui peut-être dépense davantage.

Cette étude peut aider, nous l'espérons, les artisans des campagnes de promotion des ventes pour les fruits d'été par exemple. Néanmoins, l'indicateur « consommation de farine », tel qu'il a été ici utilisé, ne leur donnera pas d'indication à très court terme, au cours du déroulement des vacances. En effet, les évaluations obtenues ici à l'échelon national donnent des informations « a posteriori ».

Des Fungis.

Le Gérant : François DUNOD

Imprimé en France. Dépôt légal : 4^e trimestre 1962.

Numéro 4052.

Imprimerie Nouvelle, Orléans. - 4671.

ANNALES DE RECHERCHES ET DE DOCUMENTATION SUR LA CONSOMMATION (complètement épuisé)

1954. — L'évolution de la consommation alimentaire de 1950 à 1960. — L'influence du pouvoir d'achat sur la consommation. — La consommation de la viande à Paris. — Les dépenses de santé des Français. — La consommation des carburants par département. — La consommation des corps gras à Paris.

1955. — La consommation de sucre à Paris. — La consommation de viande en province. — La consommation de viande en France de 1949 à 1954. — Perspectives sur l'évolution de la consommation des particuliers de 1952 à 1957. — La consommation des produits laitiers à Paris. — Le marché de la télévision en France. — Atlas de la consommation alimentaire de la France. — Résultats d'une enquête sur le comportement de la ménagère.

1956. — Les dépenses de consommation des particuliers de 1950 à 1954. — L'élasticité de la consommation d'après deux enquêtes sur des budgets de famille (1951 et 1955). — La consommation des boissons en France. — La consommation de bière en France de 1920 à 1956. — La consommation de viande et de produits laitiers.

1957. — L'évolution des dépenses médicales de 1950 à 1955. — La demande de logements en France (disponible). — Les modèles économétriques du marché de l'automobile (disponible). — Le marché de la chaussure en France 1956-1965.

HORS SÉRIE. — Les migrations agricoles depuis un siècle. — Perspectives des dépenses d'habillement des Français 1954-1965. — L'élasticité des dépenses alimentaires d'après deux enquêtes sur les budgets familiaux (1951-1953).

CONSOMMATION (ANNALES DU C. R. E. D. O. C.)

1958

- N° 1. — La distribution des revenus non agricoles. — Les budgets familiaux en 1956. — La consommation en 1957.
- N° 2. — Le tableau de la consommation des Français de 1950 à 1957.
- N° 3. — Les variations saisonnières des dépenses des ménages. — Les dépenses médicales en 1956.
- N° 4. — Numéro spécial sur le crédit à la consommation.

1959

- N° 1. — Numéro spécial sur les dépenses régionales.
- N° 2. — Les dépenses d'automobiles des ménages français. — La consommation des produits animaux en France.
- N° 3. — L'analyse des budgets familiaux. — Niveau de vie et consommation de la population non agricole. — La consommation des particuliers de 1956 à 1958.
- N° 4. — Un modèle prospectif du marché de l'automobile. — La consommation de fruits et légumes. — Le matériel ménager dans les foyers français.

1960

- N° 1. — Développement économique et équipements urbains. — L'appareil commercial français.
- N° 2. — La consommation des ménages français en 1956 : compte rendu d'une enquête, volume 1.
- N° 3. — La consommation des ménages français en 1956 : compte rendu d'une enquête, volume 2.
- N° 4. — Numéro spécial sur l'épargne. — La consommation des français en 1958 et 1959. — Compte rendu d'une enquête sur 12.000 automobiles en 1957.

1961

- N° 1. — La consommation alimentaire en 1956. — La consommation des boissons.
- N° 2. — Consommation et niveaux de vie de quelques groupes sociaux. — Les perspectives à long terme de la demande de textile.
- N° 3 et 4. — Tableau général de la consommation des Français de 1950 à 1960.

1962

- N° 1. — Une enquête par sondage sur la consommation médicale. — Théorie sommaire de la distribution des biens de consommation.
- N° 2. — Les perspectives de consommation dans le 4^e Plan. — L'appareil commercial français en 1960. — Essai d'analyse régionale de la consommation des ménages agricoles.

SOMMAIRE DES PROCHAINS NUMÉROS

Analyse d'un sous-échantillon de l'enquête budgets de famille 1956. — Compte rendu d'une enquête auprès des entreprises de l'Étang de Berre. — Les consommations alimentaires des collectivités. — Compte rendu d'une enquête sur les dépenses d'utilisation des voitures particulières et commerciales.

sommaire

ÉTUDES

Elisabeth SALEMBIEN

- Les conditions de logement des Français en 1961.
Premiers résultats d'une enquête auprès des ménages. 3

NOTES ET CHRONIQUES

Marcel ANSTETT

- La comptabilité régionale sous le Consulat 111

Philippe MAINIE

- Un essai de mesure des déplacements de population
à l'occasion des vacances d'été 123

**CENTRE DE RECHERCHES
ET DE DOCUMENTATION
SUR LA CONSOMMATION**

**30, rue d'Astorg, PARIS - 8^e
Tél. : ANJ. 79-57**

1962 n° 3
juillet septembre